

**Dans ses créations, Christophe Tostain évoque le monde du travail.**

***Expansion du vide sous un ciel (d')ardoise(s)* de [la compagnie du Phoenix](#) raconte la souffrance et la détresse de l'équipe d'un supermarché. C'est du 26 au 28 mars à la [chapelle Saint-Louis](#) à Rouen.**

✖ Dans le supermarché, les cadences sont infernales. F. y travaille depuis une vingtaine d'années. Elle est même régulièrement la **meilleure caissière** du magasin. Elle ne se plaint pas même si elle doit supporter des douleurs musculaires lancinantes chaque jour. Elle a un travail. Ce que n'a plus son mari, J., ancien cadre du supermarché depuis quelques mois. Il y a aussi cette direction qui fixe des objectifs impossibles à atteindre.

Dans *Expansion du vide sous un ciel (d')ardoise(s)*, Christophe Tostain poursuit sa réflexion sur les problématiques sociétales. Là, il s'intéresse à **la souffrance au travail** qui entraîne une détresse psychologique, parfois un suicide. « *Quelle société peut accepter une telle violence ? J'ai voulu comprendre les mécanismes de cette fatalité* ».

*Expansion du vide sous un ciel (d')ardoise(s)* est une pièce en 65 tableaux. Tous succèdent très vite au rythme du bip du scanner à la caisse. Comme les tâches de F. depuis que le super est devenu un hyper. Il faut **tenir la cadence**, voire l'accélérer.

Dans cette pièce, Christophe Tostain aborde trois types de souffrance. « *Celle de la caissière qui effectue **un métier ingrat** à cause des charges lourdes à porter, de la flexibilité des horaires, de la pression exercée par la direction, des humeurs des clients. C'est un emploi très exploité. Celle du mari qui a subi la pression managériale et se retrouve en pleine dépression. Celle enfin de la direction pour qui le travail est une drogue. Elle en oublie sa vie personnelle et intime* ».

L'auteur s'est beaucoup documenté pour « *être au plus juste dans l'analyse* ». Il n'hésite cependant pas à « *prendre parti. Dans la pièce, on reste dans l'univers du supermarché et on en vient à parler de la société de consommation qui fabrique cette souffrance, cette exclusion. La direction, je ne la ménage pas* ». L'écriture de Christophe Tostain est rugueuse, sèche, impose **une tension** qui se lit dans les corps des personnages.

- Jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 mars à 19h30 à la chapelle Saint-Louis à Rouen. Tarifs : de 15 à 6 €. Réservation au 02 35 98 45 05 ou sur [www.chapellesaintlouis.com](http://www.chapellesaintlouis.com)